

corps sont-ils toujours accompagnés d'athmosphères sensibles plus ou moins étendues.

C'est à l'expérience que nous devons recourir pour sçavoir qu'elle sorte de matière offrent des pores ouverts aux différens ordres de particules électriques.

XIV. L'expérience nous apprend que les particules intégrantes de l'air ne donnent passage, ni aux particules électriques du premier ordre, ni même à celles du second ordre, quoiqu'infiniment plus déliées que les premières.

XV. L'expérience nous apprend encore que le verre pénétrable aux particules électriques du second ordre, ne l'est point à celles qui forment les athmosphères propres des corps sensibles. Celles-ci se présentent-elles à l'orifice des premiers pores du verre, elles s'y arrêtent : c'est que l'engorgement qu'elles y occasionnent, fait obstacle à leur jour.

XVI. Un corps non-électrique, à l'athmosphère duquel on fait prendre feu, est dit électrisé par communication.

XVII. Les corps électriques dont les ressorts sont mis en action, & les corps non-électriques, dont les athmosphères ont pris feu, allument les particules inflammables qui les environnent ; celles-ci allument de même celles qui les avoisinent, & ainsi de suite : de-là ces traînées de lumière qui semblent partir de la surface de tout corps électrisé.

XVIII. Ces corps, ceux-mêmes qui n'ont point d'athmosphères qui leur soient propres, ont donc au moins une sphère d'activité dans l'étendue de laquelle leur action se manifeste.

XIX. Un corps électrisé raréfie les différentes couches d'air que renferme sa sphère d'activité, & ce que ces couches perdent alors de leurs densités,